

Les méditations du Pseudo Bernard de Clairvaux

*Claude Bédât, professeur émérite des Universités, Historien de l'Art,
Licencié en théologie catholique de l'Université de Strasbourg.*

I - Que sont-t-elles ?

A la suite de Saint Anselme de Cantorbery, nous présentons l'un des classiques de la Spiritualité, le Pseudo-Bernard de Clairvaux, qui fut lui aussi très étudié à partir du douzième siècle. Les Méditations ont été un des textes les plus lus aux époques médiévale et moderne, c'est-à-dire entre 1050 et 1600, mais son auteur, malgré de nombreuses hypothèses, reste inconnu ; quelques rares références dans le texte permettent de dire que c'était un ecclésiastique séculier, c'est-à-dire chargé d'une paroisse, qui fut autorisé à un certain moment de sa vie à vivre et à participer aux exercices d'une communauté monastique et que l'ouvrage a été composé entre 1160 et 1190. On l'appelle le Pseudo parce qu'on l'a d'abord attribué à Saint Bernard de Clairvaux. L'ouvrage, qui compte quinze chapitres, semble formé de trois parties : la première regroupe 4 chapitres consacrés à la connaissance de soi dans lesquels il insiste sur l'opposition entre le corps et l'âme.

La deuxième, dans les chapitres quatre à onze, l'auteur décrit les joies et le bonheur du Paradis, qui consiste essentiellement en la vision de Dieu, en insistant sur cette question : « Qui en est digne ? ».

Dans la troisième partie, aux chapitres douze à quinze, l'auteur envisage les trois ennemis de l'homme, à savoir : la chair, le monde et le diable.

II - L'enseignement des Méditations

Dès le début du chapitre trois, l'auteur oppose la dignité de l'âme et l'indignité du corps : ses mots sont très crus et frappants : « Oh ! âme, marquée par l'image de Dieu, embellie par sa ressemblance, fiancée par la foi, dotée de son Esprit, quoi de commun entre toi et la chair qui te fait souffrir ?... En effet, la chair, à laquelle tu es ainsi liée, n'est rien d'autre qu'une écume devenue chair... A cause de la chair, l'homme est devenu semblable à la vanité, car il en tire le vice de la concupiscence qui le pousse à aimer la vanité et à commettre l'iniquité. En comparaison, il faut dire que la récompense de l'homme dans la patrie céleste, c'est de voir Dieu, de vivre avec Dieu, de posséder Dieu qui est le bien suprême.

Mais qui en est digne ? Certainement le vrai pénitent, l'homme de bien obéissant, l'aimable compagnon, le fidèle serviteur ». Comment peut-on définir ces quatre catégories de personnes dignes de voir Dieu ? L'auteur des Méditations a préféré ôter tout doute à son lecteur, il précise lui-même comment reconnaître ces catégories d'hommes :

« **Le vrai pénitent** est toujours dans la peine et la douleur : la vraie pénitence est d'éprouver sans cesse de la douleur pour ses péchés.

Tout homme de bien qui est obéissant, est prêt à faire tout ce qui lui est ordonné et à se reposer dans la contemplation céleste.

L'aimable compagnon rend service à tous et ne pèse à personne : il est le serviteur de Dieu, ami du prochain et maître du monde.

Le fidèle serviteur se tient dans la contemplation de Dieu et se garde lui-même ».

Le chapitre six, intitulé, **Il faut être attentif** lors de la prière, est intéressant pour nous chrétiens du XXIème siècle qui avons tendance à prêter trop grande attention aux distractions qui perturbent nos prières, car ces distractions étaient monnaie courante, comme on le lit dans les Méditations :

« *Quand tu entres à l'église pour prier, laisse à l'extérieur l'agitation de tes pensées tourmentées et oublie tout soin des choses extérieures pour te consacrer à Dieu seul... Je ne dis pas là ce que je fais mais ce que je voudrais faire ; je regrette de ne pas l'avoir fait et il me déplaît de ne pas le faire... Donc, où que tu sois,, prie en toi-même... si tu es loin de l'oratoire, ne cherche pas de LIEU, car tu es toi-même le lieu » .*

Il fustige à nouveau son attitude trop souvent négative, au chapitre 7 :

« Malheur à moi qui donne ces conseils sans les accomplir et, si j'agis parfois, je ne persévère pas longtemps. Je les garde en mémoire sans les mettre en pratique dans ma vie... Souvent, lorsque je prie au monastère, je ne prête pas attention à ce que je dis. Je prie certes de bouche mais, comme mon esprit vagabonde au dehors, je me prive du fruit de la prière. Je suis par le corps à l'intérieur, mais mon cœur est au-dehors, et c'est pourquoi je perds ce que je dis. En effet, chanter seulement par la voix sans un cœur attentif est d'une faible utilité. C'est donc une grande perversité et même une grande folie que de prétendre parler dans la prière avec le Dieu de majesté, d'en détourner notre oreille insensée et de tourner notre cœur vers je ne sais quelle sottise ».

L'auteur ironise même sur la façon dont il célébrait la messe : « Souvent, pendant la messe, j'ai modifié ma voix pour chanter avec plus de douceur, je me plaisais plus, à moduler ma voix qu'à mortifier mon cœur. Cependant Dieu, à qui aucune action illicite ne demeure cachée, ne recherche pas une voix douce mais un cœur pur. Le chanteur qui charme le peuple de ses accents irrite Dieu par ses mœurs dépravées ».

A la fin des méditations, l'auteur consacre quelques pages à exposer quels sont les trois grands ennemis de l'homme : **la chair, le monde et le diable**. Pourquoi ?

Le diable a posé partout de la GLU : « La glu, c'est l'amour de la possession, l'attachement à la famille, le désir des honneurs et la volupté charnelle. L'âme s'y engluie et s'y attache, de sorte qu'elle ne peut s'envoler sur les ailes de la contemplation jusqu'aux places de la céleste Sion. Les flèches du diable, ce sont la colère, l'envie, la luxure et tout ce qui blesse l'âme.

Ces trois ennemis me combattent et me persécutent tantôt ouvertement, tantôt secrètement, mais toujours méchamment ».

Conclusion

Ne soyons pas surpris de lire que l'auteur des Méditations oppose fortement la noblesse de l'âme à l'indignité du corps : il avait pour but d'impressionner le lecteur et d'obtenir sa conversion. Il ne se réfère pas aux textes bibliques qui insistent sur la terre et la cendre, mais il assimile le corps à l'élément liquide, étant donné qu'il est formé du sang menstruel et des fluides qui s'écoulent par les orifices du corps humain.

De même, il insiste sur le fait que la chair est un des trois ennemis de l'homme et s'associe avec le diable pour persécuter l'homme. N'oublions pas que l'auteur avait pour but d'amener le lecteur à avoir peur de son corps qui le conduirait en enfer.

Ce qui s'imposait à l'homme était simple : il avait le choix entre le Ciel et l'enfer et les méditations offraient au chrétien la possibilité de devenir **digne de Dieu**.

Claude Bédât